JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Mouvement de la population de Paris pendant l'année 1865

Journal de la société statistique de Paris, tome 7 (1866), p. 269-282
<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1866__7__269_0>

© Société de statistique de Paris, 1866, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM
Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

I.

Mouvement de la population de Paris pendant l'année 1865.

Dans un précédent article, nous avons fait connaître, d'après le *Bulletin de statistique municipale*, quelles ont été les conditions topographiques de Paris en 1865, au point de vue de la météorologie, de la quantité de pluie tombée, de l'état des eaux d'alimentation et de leur distribution. Il nous reste à examiner, d'après le même recueil, les faits qui concernent, pour la même année, la population de cette capitale.

Les tableaux que nous avons à analyser comprennent, par jour, par mois et pour les 20 arrondissements, le relevé des naissances, celui des décès, les causes de ces décès, par âge et par sexe, et enfin le relevé des mort-nés. On a ajouté à ces tableaux, à partir du mois d'avril, trois états nouveaux qui complètent heureusement la statistique de l'état civil.

Nous résumerons tout d'abord les douze relevés mensuels des naissances et des décès :

I. EXCÉDANT DES NAISSANCES SUR LES DÉCÈS.

	Naissances			Décès			Excédant.
	Masculines.	Féminines.	Total.	Masculins.	Féminins.	Total.	
Janvier	2,411	2,400	4,811	2,059	2,114	4,173	638
Février	2,412	2,294	4,706	1,788	1,762	3,550	1,156
Mars	2,503	2,433	4,936	2,065	2,057	4,122	814
Avril	2,475	2,387	4,862	2,121	1,960	4,081	781
Mai	2,317	2,366	4,683	1,852	1,770	3,622	1,061
Juin.	2,326	2,143	4,469	1,646	1,526	3,172	1,297
Juillet	2,387	2,264	4,651	1,907	1,761	3,668	983
Août	2,296	2,223	4,519	1,741	1,601	3,342	1,177
Septembre . . .	2,224	2,178	4,402	1,844	1,668	3,512	890
Octobre.	2,219	2,279	4,498	4,661	4,290	8,951	— 4,453
Novembre . . .	2,085	2,123	4,208	2,464	2,435	4,899	— 691
Décembre . . .	2,291	2,121	4,412	2,191	2,002	4,193	219
Totaux de 1865.	27,946	27,211	55,157	26,339	24,946	51,285	3,872
Totaux de 1864.	27,231	26,604	53,835	22,571	22,247	44,818	9,017

On voit que l'état civil de Paris a fourni, en 1865, 55,157 naissances et 51,285 décès; ce qui porte l'excédant de naissances à 3,872.

Cet excédant est le plus faible qui ait été constaté depuis 10 ans; il dépasse toutefois, et de beaucoup, l'excédant annuel déduit des observations faites depuis

le commencement du siècle. Pour une population totale, qui s'est élevée, de 1861 à 1865, de 1,696,000 à 1,750,000 environ, le taux annuel de l'accroissement avait été successivement de 0.59 en 1861, 0.60 en 1862, 0.67 et 0.52 p. 100 habitants en 1863 et 1864; ce n'est qu'en 1865 qu'il est descendu à 0.22. La moyenne de ces rapports est, pour les cinq ans, de 0.52, et on en déduit que, en se maintenant, elle amènerait le doublement de la population de Paris en 134 ans, tandis que la France, par suite de l'excédant des naissances, ne tend à doubler qu'en 170 ans. Cette condition est déjà très-favorable; mais on sait que l'accroissement réel de la population de Paris est bien plus rapide par suite de l'immigration provinciale et étrangère, puisque, dans les 60 premières années de ce siècle, son doublement s'est effectué moyennement en 35 ans. Ce qu'on connaît du recensement de 1866 tend à faire penser toutefois que, dans les 5 dernières années, ce développement exagéré a subi un temps d'arrêt assez marqué.

Pour étudier l'influence des mois, nous avons cru devoir établir les rapports qui suivent :

	Garçons pour 100 filles.	Naissances pour 100 décès.	Moyenne des naissances par jour.	Date du maximum des naissances.	Date du minimum.
Janvier	100.4	115	155	3	6
Février	105.1	133	168	16	22
Mars	102.8	120	159	6	31
Avril	103.6	119	162	17	3
Mai	102.1	129	151	22	13
Juin	108.5	141	173	10	30
Juillet	105.0	127	150	16	13
Août	103.3	135	146	12	26
Septembre	102.1	125	147	11	1
Octobre	97.4	50	145	8	5
Novembre	98.2	86	140	20	10
Décembre	108.0	105	142	31	13
Moyennes	102.7	107.6	151	Baromètre. Hauteur : 751 mill.	Baromètre. Hauteur : 758 mill.
		Sexe mascul. : 106. Sexe féminin : 109.			

L'excédant des naissances sur les décès a été très-variable, suivant les mois : de 141 naissances pour 100 décès, au mois de juin, ce rapport est descendu, en octobre et novembre, à 50 et 86. C'est aussi qu'au mois d'octobre, il y a eu, à Paris, deux fois plus de décès que de naissances, et qu'en novembre, l'excédant des décès est resté encore considérable. On verra plus loin à quelle cause il faut attribuer ce fâcheux résultat.

Toutefois, et malgré ces deux variations exceptionnelles, les naissances de l'année l'ont emporté sur les décès dans la proportion de 107.6 à 100, savoir : 106 pour le sexe masculin et 109 pour le sexe féminin.

En moyenne, le nombre des naissances a été par jour de 151. C'est dans les mois de juin, février et avril, qu'on en a compté le plus : 173, 168 et 162. C'est en octobre, novembre et décembre qu'on en a compté le moins : 145, 140 et 142.

Les trois mois qui ont produit le maximum de naissances ont fourni 131 naissances pour 100 décès, et les mois minima 80 seulement. Ainsi l'excédant des décès constaté tient à une double cause : l'accroissement des décès et la diminution des naissances. La moyenne par jour fournie par l'observation des naissances du mois se rapproche assez sensiblement des chiffres de chaque jour; il y a pourtant, à cet égard, des différences, et nous avons relevé dans le *Bulletin* la date des jours qui, dans chaque mois, se sont le plus éloignés, soit en plus, soit en moins, de la

moyenne calculée. En relevant en même temps la hauteur du baromètre, on constate que, 9 fois sur 12, le baromètre est plus bas aux dates où se produit le maximum des naissances qu'à celle du minimum. Pour les 12 mois réunis, la hauteur barométrique correspondant au maximum est de 751 et celle du minimum de 758.

Faut-il voir, dans ce fait, l'indice que les accouchements sont favorisés par les jours pluvieux ? Il nous faudrait un plus grand nombre d'observations pour oser l'affirmer.

II. NAISSANCES.

En rapportant les naissances à la population, on en trouve 1 sur 31.8 habitants, soit 3.15 p. 100. Ce rapport diffère très-peu de la moyenne des 5 dernières années; mais il est sensiblement au-dessous des valeurs trouvées antérieurement: 3.63 de 1815 à 1830, et 3.34 de 1830 à 1848.

Si l'on voulait, à Paris, comme on le fait généralement pour une population stationnaire, considérer le rapport des habitants aux naissances comme l'expression de la durée moyenne de la vie, cette durée se serait accrue, de 1815 à nos jours, de 27.5 à 31.8, c'est-à-dire de 4 ans 3 mois.

En France, et on pourrait dire dans tous les pays, il naît chaque année plus de garçons que de filles. A Paris, le même fait se produit, quoique dans une plus faible proportion. En moyenne, dans le siècle actuel, on a compté, dans cette capitale, 103.5 garçons pour 100 filles. En 1865, ce rapport est de 102.7, lorsque celui de la France est de 106. A cet égard, les variations par mois sont considérables. C'est ainsi que, dans le mois de juin, la proportion des garçons s'est élevée jusqu'à 108.5, et qu'elle est descendue, en octobre et en novembre, à 97.4 et 98.2. S'il n'y a pas là une coïncidence purement fortuite, il est remarquable que cet excédant de filles dans les naissances se soit produit précisément pendant les deux mois qui ont été éprouvés par la plus forte mortalité.

Au point de vue de l'état civil, les naissances de 1865 se décomposent ainsi qu'il suit : 39,262 enfants légitimes et 15,895 enfants naturels. C'est 1 enfant naturel sur 2.47 enfants légitimes, ou, en d'autres termes, 28.82 enfants naturels pour 100 naissances.

En France, après avoir assez rapidement augmenté jusqu'en 1825, la proportion des enfants naturels a varié, de 1850 à nos jours, de 7.27 à 7.40; à Paris, cette proportion est près de 4 fois plus élevée; mais l'accroissement constaté en France ne s'y reproduit pas : de 1806 à 1865, en effet, le rapport des enfants naturels aux naissances n'a pas cessé de diminuer; il est descendu successivement et par grandes périodes de 37.94 au taux actuel, 28.82. Faut-il attribuer cette diminution à des causes abortives, ou aux mesures qui tendent à favoriser les mariages dans les classes malheureuses de la population? Nous nous contenterons d'appeler l'attention sur ce point.

Sur 55,157 enfants enregistrés dans l'année, 6,987 sont nés à l'hôpital. En d'autres termes, sur 8 enfants nés à Paris, en 1865, il y en a 1 qui a vu le jour à l'hôpital.

Pour les enfants légitimes, la proportion est de 1 sur 30; elle est d'un tiers pour les enfants naturels.

Avant l'annexion, ces rapports étaient beaucoup plus élevés, car on comptait en général, à Paris, 1 enfant né à l'hôpital pour 5 naissances; mais on aurait tort de prendre cette différence considérable à la lettre, tous les enfants nés dans les hôpi-

taux de Paris ayant été rapportés jusqu'alors aux naissances de Paris, bien qu'il soit constant qu'un très-grand nombre d'entre eux appartenaient à des femmes domiciliées dans la banlieue.

La plupart des enfants naturels de Paris se trouvent dans la position la plus précaire; pour 1 enfant reconnu par ses parents dans l'année de sa naissance, il y en a 3 qu'on abandonne complétement à l'Assistance publique. Ajoutons que, sauf quelques rares exceptions, tous les enfants reconnus sont nés dans le domicile de leurs parents; tandis que plus de la moitié des enfants abandonnés ont vu le jour à l'hôpital.

III. MARIAGES.

En général, on compte en France 1 mariage pour 126 habitants, soit 0.79 p. 100. A Paris, cette proportion est beaucoup plus élevée; établie sur une moyenne de 60 années, elle s'élève à 1 sur 109 ou 0.92 pour 100 habitants, et quand on considère les années les plus récentes, à 1 sur 103 ou 0.97 p. 100.

C'est sous le Consulat et le premier Empire que les mariages de Paris ont été le moins nombreux [0.71 p. 100 hab.]. Ils se sont relevés sous la Restauration [0.95], et on peut dire qu'ils se sont maintenus au même taux sous le règne de Louis-Philippe [0.93]. Il est intéressant de noter que leur nombre proportionnel s'est considérablement relevé depuis le commencement du règne de Napoléon III [1.01]; mais l'annexion de la banlieue nous ramène aux chiffres de l'ancien Paris [0.95].

En 1865, pour une population de 1,750,000 âmes, le nombre des mariages s'est élevé à 16,540, dont 13,578 entre garçons et filles, 894 entre garçons et veuves, 1,490 entre veufs et filles, et 578 entre veufs et veuves. Cette répartition par état civil est conforme à celle des années antérieures. Les mariages mixtes (garçons et veuves, filles et veufs) entrent dans le total des mariages pour $^1/_7$, et les alliances entre veufs et veuves pour $^1/_{29}$. On remarque que les mariages de cette nature ne s'accroissent un peu que dans les années qui suivent immédiatement une épidémie.

Dans la France entière, pour 1 veuve qui se remarie, il se remarie 2 veufs environ. A Paris, cette disproportion est plus faible, puisqu'elle varie de 1.50 à 1.70. On en conclut que les veuves de la capitale ont plus de facilité que celles de province à trouver un nouvel époux.

En 1865, on a compté 596 hommes et 1,663 femmes incapables de signer leur acte de mariage. C'est pour 100 mariés, 3.60 hommes, et 10.05 femmes, soit pour les deux sexes 6.83 individus p. 100 qu'on peut considérer comme absolument illettrés. Pour la France entière, cette proportion s'élève à 36 p. 100 environ, 28 pour les hommes et 42 pour les femmes.

Depuis quelque temps, on attache une certaine importance à la constatation des *mariages consanguins :* leur nombre s'est élevé, à Paris, pour l'année qui nous occupe, à 271; savoir: 16 mariages entre oncles et nièces, 47 entre beaux-frères et belles-sœurs, 161 entre cousins germains et 47 entre cousins issus de germains. C'est 1.65 mariages de cette catégorie pour 100 mariages de toute nature.

Si, contrairement à ce qu'on croit généralement, il vient d'être constaté que le nombre de mariages, loin de diminuer à Paris, y est en voie d'accroissement, on doit dire qu'il en est tout autrement de leur fécondité. C'est ainsi que de 1806 à 1860, le rapport des enfants légitimes aux mariages est descendu successivement, par grandes périodes, de 3 à 2.12 p. 100. L'annexion de la banlieue a relevé un peu ce rapport; il est en 1865 de 2.37.

IV. DÉCÈS.

Les décès se sont élevés, en 1865, à 51.285, c'est-à-dire à 2.93 par 100 habitants. Ce rapport est beaucoup plus élevé que celui des 4 années précédentes : 1861, 2.57; 1862, 2.46; 1863, 2.47; et 1864, 2.58. Toutefois la moyenne des 5 années n'est que de 2.60. Or, de 1801 à 1860, le taux de la mortalité était descendu, pour l'ancien Paris, et d'une manière presque régulière, de 3.89 à 2.80, malgré les épidémies cholériques de 1832, 1849 et 1854. — On voit qu'une nouvelle diminution se fait remarquer depuis 1860, c'est-à-dire depuis l'annexion de la banlieue, et cela, malgré le choléra de 1865. Mais ici nous devons faire une observation essentielle, analogue à celle que nous avons présentée à l'occasion des enfants naturels, c'est que si l'on considère, année par année, les décès survenus dans les établissements hospitaliers de Paris, on voit que ces décès sont au même nombre absolu, soit qu'il s'agisse de l'ancien Paris, soit qu'il s'agisse du nouveau. Ce fait donne la preuve que, de tout temps, les établissements hospitaliers de Paris ont reçu les malades de la banlieue annexée; et de là cette conséquence que, pour l'ancien Paris, le taux de la mortalité est trop élevé dans une certaine mesure, correspondant précisément à la portion de décès hospitaliers étrangers à sa population propre et appartenant à la banlieue, décès dont jusqu'à présent nous ignorons le nombre.

Cette observation n'est pas la seule qui tende à atténuer le taux de la mortalité à Paris. Pour établir ce terme, on compare, en effet, les décès survenus à Paris, à la population de cette capitale, telle qu'elle résulte des recensements; or, il est regrettable de le dire, mais la vérité est que les recensements ne comprennent pas dans la population de Paris toute la masse flottante d'étrangers, de voyageurs, qui ne font que passer ou séjourner momentanément dans la capitale; et peut-être faudrait-il rapporter à cette population un assez grand nombre des décès constatés.

Si le taux mortuaire de Londres est généralement si peu élevé comparativement à celui de Paris, ce fait tient, en grande partie, à ce qu'on rapporte les décès de cette métropole à la population tout entière, fixe ou flottante, domiciliée ou non, qui a été relevée à jour fixe, à l'époque du recensement.

Mais revenons à la mortalité de Paris, telle qu'elle résulte des documents officiels mis à notre disposition.

Voici d'abord quelle est la répartition des décès de Paris, à domicile et hors domicile, et suivant l'origine.

Décès.

	A domicile.	Aux hôpitaux et hospices.	Aux prisons.	A la Morgue.	Décédés nés à Paris.	Décédés hors Paris.	Total des décès.
Janvier	3,080	1,077	5	11	1,839	2,334	4,173
Février	2,559	970	11	10	1,696	1,854	3,550
Mars	2,996	1,100	14	12	1,849	2,273	4,122
Avril	2,994	1,036	12	39	1,871	2,210	4,081
Mai	2,605	973	16	28	1,683	1,939	3,622
Juin	2,296	838	10	28	1,518	1,654	3,172
Juillet	2,809	831	6	22	1,848	1,820	3,668
Août	2,496	818	6	22	1,664	1,678	3,342
Septembre	2,594	884	10	24	1,766	1,746	3,512
Octobre	6,495	2,427	9	20	3,203	5,748	8,951
Novembre	3,549	1,312	16	22	1,977	2,922	4,899
Décembre	2,955	1,216	9	13	2,012	2,181	4,193
Totaux	37,428	13,482	124	251	22,926	28,359	51,285

On peut voir, par ces chiffres, qu'à Paris, sur 100 décès, on en compte 26 environ dans les établissements hospitaliers. C'est 1 décès pour 3.7, c'est-à-dire un peu plus du quart. Dans l'ancien Paris, cette proportion était plus élevée encore, puisqu'elle allait jusqu'au tiers. Ainsi, il n'est que trop vrai que la grande majorité des pauvres de Paris meurt à l'hôpital.

Ce fait ne permet pas d'apprécier rigoureusement, même en ne prenant que les décès à domicile, la mortalité respective des différents arrondissements de Paris. Il faudrait, pour que cette comparaison fût exacte, que les décès survenus dans les hôpitaux fussent reportés à l'arrondissement du dernier domicile. Il n'en est pas moins certain que la densité de la population, l'altitude des quartiers, le degré de richesse des arrondissements ont sur les différences de mortalité une influence plus ou moins marquée. Celle de la richesse est incontestable. Ainsi, si on compare l'arrondissement de l'Opéra (le 9e) qui est un des plus riches de Paris, à Montmartre, par exemple (le 18e), qui est un des plus pauvres, on trouve que la mortalité à domicile est dans le premier de 1.03, tandis qu'elle s'élève dans le second à 3.28, mortalité triple de la première. Les arrondissements de la Bourse, de l'Élysée, de Louvre, se rapprochent, à cet égard, de l'arrondissement de l'Opéra, et la mortalité de Montmartre dépasse à peine celle des arrondissements de Reuilly, de l'Observatoire, de Batignolles, des Buttes Saint-Chaumont et de Ménilmontant, qui sont habités en partie par les classes ouvrières ou indigentes.

Relativement au lieu d'origine des décédés, la mortalité de Paris se répartit comme il suit :

Individus nés à Paris	45	p. 100.
— hors Paris	55	

Si l'on vient à considérer que la population de la capitale se compose de 38 p. 100 d'individus nés à Paris, et de 62 p. 100 d'individus nés au dehors, il semble résulter des rapports qui précèdent que la mortalité serait plus élevée pour les Parisiens proprement dits. On pourrait attribuer l'immunité relative des personnes qui viennent s'établir dans la capitale, à la composition même de cette classe de population, où l'élément adulte, celui de tous qui compte le moins de décès, est naturellement plus élevé que dans une population fixe et stationnaire.

Le tableau suivant montre dans quelles limites la mortalité a varié suivant les divers mois de l'année. Il fournit également quelques données sur l'action de la température.

	Moyenne des décès par jour.	Date du maximum de mortalité.	Date du minimum de mortalité.	Température correspondant au maximum de mortalité.	Température correspondant au minimum de mortalité.
Janvier	137	le 6	le 13	5°,6	6°,2
Février	126	le 17	le 27	3 ,8	6 ,8
Mars.	133	le 30	le 3	0 ,8	4 ,1
Avril	136	le 5	le 30	12 ,5	20 ,1
Mai	117	le 1	le 31	12 ,1	17 ,1
Juin.	160	le 23	le 15	22 ,4	14 ,4
Juillet.	118	le 6	le 28	27 ,2	17 ,8
Août.	108	le 20	le 30	18 ,4	15 ,8
Septembre	117	le 30	le 1	20 ,2	17 ,5
Octobre	289	le 14	le 1	12 ,1	17 ,2
Novembre.	163	le 1	le 25	7 ,5	11 ,7
Décembre.	135	le 16	le 5	2 ,6	5 ,3
Moyenne	140				

Il résulte de ce tableau qu'il y a eu moyennement à Paris, en 1865, 140 décès par jour. On n'en avait compté, l'année précédente, que 120, et on peut voir qu'en 1865 même, les mois de mai, de juillet, d'août et de septembre sont au-dessous de cette dernière moyenne. En réalité, et sauf le maximum d'avril qui se présente assez régulièrement cette année, les décès ne se sont élevés à un chiffre considérable qu'au mois d'octobre, et à un moindre degré, en novembre; mais chacun sait que ce maximum extraordinaire est purement accidentel: le choléra qui, en 1832, a sévi à Paris, à la fin de l'hiver, en 1849, au milieu du printemps, en 1854, au cœur de l'été, s'est manifesté subitement, en 1865, dans les premiers jours d'octobre, pour diminuer rapidement dès le mois suivant.

Il est à présumer que les variations brusques de température doivent avoir une influence marquée sur les décès, principalement en ce qui concerne les enfants et les vieillards, et qu'elles contribuent à avancer le dénouement fatal de certaines maladies et notamment des maladies de poitrine. C'est pour cette raison, sans doute, que le mois d'avril, pendant lequel ces variations ont été considérables, puisque, en quelques jours, la température s'est élevée de 3 à plus de 20 degrés, a présenté, en 1865, un maximum qui, s'il n'a pas été très-marqué pour l'ensemble des décès, s'est trouvé, au contraire, très-caractérisé pour la phthisie, la bronchite et la pneumonie. Mais en dehors de ces variations de saison, il y a des variations horaires qui se produisent dans la même journée. Les décès n'étant pas fournis par heures, non plus que les températures, il nous était impossible de faire cette comparaison; nous nous sommes contenté, dans le tableau qui précède, de chercher, dans chaque mois, le jour où il s'est produit le plus ou le moins de décès, et de rapprocher de ces dates les degrés de température constatés.

Les enseignements qui résultent de ce rapprochement, nous ont paru assez clairs pour pouvoir être notés.

Si l'on parcourt les 5 premiers mois de l'année, qui sont généralement froids et humides, on trouve que le minimum des décès se produit les jours où le thermomètre est le plus élevé; dans les 4 mois suivants, qui sont les plus chauds de l'année, le minimum des décès se produit, au contraire, lorsque le thermomètre est le plus bas; enfin les 3 derniers mois qui touchent à l'hiver, rentrent dans le cas des 5 premiers. Comme conclusion générale, on peut dire qu'à Paris, dont le climat est ordinairement tempéré, l'excès du froid ou de la chaleur amène un excédant de décès, tandis que les températures modérées tendent à en diminuer le nombre.

V. CAUSES DES DÉCÈS.

La statistique des causes des décès, pour la France entière, a été essayée sans succès par le ministère de l'agriculture et du commerce; toutefois, la nomenclature proposée par le service compétent a été adoptée partout. A Paris notamment on est parvenu à de bons résultats, en confiant la constatation des causes de mort à un corps de médecins vérificateurs, inspectés par un service de contrôle. Mais il ne faut pas se dissimuler que, quels que soient les soins apportés dans ces constatations, il existe une cause d'erreur, qui provient d'inexactitudes trop communes dans le diagnostic des diverses maladies. Toutefois, on se trompe peu sur les maladies courantes et très-connues, comme la fièvre typhoïde, la variole, la phthisie, etc., et les erreurs s'atténuent ou se compensent quand on a recours à une classification sommaire,

Causes des décès par âge et par sexe.

	SEXE MASCULIN.							SEXE FÉMININ.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 et au-dessus	Total.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans	De 40 à 60 ans.	De 60 et au-dessus	Total.	
1° Fièvres	95	79	215	157	73	15	634	96	121	169	108	43	22	559	1,193
2° Fièvres éruptives	321	29	139	142	59	8	698	305	33	62	117	35	7	559	1,257
3° Maladies virulentes et contagieuses	145	2	6	21	25	13	212	161	8	2	11	6	6	194	406
4° Maladies du cerveau et de la moelle épinière	936	177	59	159	414	541	2,286	902	138	67	74	200	578	1,959	4,245
5° Maladies des organes de la circulation	75	36	80	197	526	599	1,513	71	39	76	225	436	603	1,450	2,963
6° Maladies des organes de la respiration	1,753	228	908	1,872	2,129	1,589	8,479	1,694	304	1,084	1,933	1,328	1.861	8,204	16,683
7° Maladies des organes de la digestion	3,208	259	489	1,041	1,286	798	7,081	2.864	237	485	1,101	1,071	1,016	6,774	13,855
8° et 9° Maladies des reins et de la vessie	8	9	13	40	79	199	348	6	3	5	31	31	24	100	448
10° Maladies des organes génitaux	1	»	1	5	10	13	30	1	»	135	226	154	83	599	629
11°-13° Maladies des seins, des os	26	41	52	90	110	56	375	35	13	16	44	70	94	272	647
14° Maladies du système nerveux	727	11	25	51	86	106	1,006	644	11	17	70	89	134	965	1,971
15°-18° Maladies du système lymphatique, des muscles, de la peau	136	11	36	57	92	88	420	115	16	36	40	54	86	347	767
19° Maladies diverses	151	17	50	128	316	255	917	149	13	22	134	352	345	1,015	1,932
Totaux	7,582	899	2,073	3,960	5,205	4,280	23,999	7,043	936	2,176	4,114	3,869	4,859	22,997	46,996
20° Causes diverses et imprévues	844	47	162	320	480	487	2,340	769	25	92	185	199	679	1,949	4,289
Total général des décès	8,426	946	2,235	4,280	5,685	4,766	26,338	7,812	961	2,268	4,299	4,068	5,538	24,946	51,285

Rapports par 10,000 habitants de chaque âge.

1° Fièvres	18	8	13	6	4	3	7	18	12	11	4	2	3	7
2° Fièvres éruptives	61	4	8	5	3	1	8	57	3	4	4	2	1	7
3° Maladies virulentes et contagieuses	27	»	»	1	1	2	3	30	1	»	»	»	1	2
4° Maladies du cerveau et de la moelle épinière	177	17	4	6	20	94	26	168	13	4	3	11	82	24
5° Maladies des organes de la circulation	14	3	5	7	26	105	18	13	4	5	9	23	85	18
6° Maladies des organes de la respiration	332	22	56	67	105	277	98	314	29	71	74	70	262	98
7° Maladies des organes de la digestion	607	24	30	37	63	139	82	582	23	32	42	57	143	82
8° et 9° Maladies des reins et de la vessie	2	1	1	1	4	35	4	1	»	»	1	2	3	1
10° Maladies des organes génitaux	»	»	»	»	»	2	»	»	»	9	9	8	12	7
11°-13° Maladies des seins, des os	5	4	3	3	5	10	4	6	1	1	2	4	13	3
14° Maladies du système nerveux	138	1	2	2	4	19	12	120	1	1	2	5	19	12
15°-18° Maladies du système lymphatique, des muscles, de la peau	26	1	2	2	4	15	5	20	2	2	2	3	12	4
19° Maladies diverses	29	2	3	5	15	45	11	28	1	2	5	19	49	12
Totaux	1,436	87	127	142	254	747	278	1,307	90	142	157	206	685	277
20° Causes diverses et imprévues	160	4	10	11	23	85	27	143	2	6	7	10	96	23
Total général des décès	1,596	91	137	153	277	832	305	1,450	92	148	164	216	781	300

Le *Bulletin municipal* contient, pour l'année 1865, le tableau détaillé des décès suivant les causes. Ces causes sont au nombre de 185, subdivisées en 20 classes. On voit, par le tableau ci-contre, que nous avons quelquefois réuni celles de ces classes qu'on pouvait rapprocher, soit par analogie, soit à cause de leur peu d'importance.

Cette nomenclature suffit seule pour montrer le degré d'intensité des diverses maladies, dans la série des décès. Mais comme il était essentiel de chercher les variations de la mortalité aux divers âges de la vie, et suivant le sexe, les décès de chaque catégorie ont été classés par sexe et par groupe d'âges, et il est devenu facile, en comparant ces décès à la population du même âge[1], de mesurer l'influence de chaque maladie sur les décès survenus dans chaque sexe, pour les 5 principales périodes de l'existence.

Le premier résultat qui ressort du tableau précédent, c'est qu'à Paris la classe des maladies qui affectent les organes de la respiration amène la plus forte mortalité; viennent ensuite, et d'assez près, celles qui atteignent les organes de la digestion (cette classe comprend le choléra sous ses diverses formes); puis les maladies du cerveau et de la moelle épinière, celles des organes de la circulation, des seins, des os et des articulations, les maladies diverses, et les fièvres simples ou éruptives.

Cette classification se conserve quand on rapporte les décès à la population correspondante. Le 2e tableau est assez clair, pour qu'il n'y ait pas lieu d'insister sur ce point. Quant aux différences qui résultent du sexe, elles sont également faciles à saisir à l'aide du même tableau.

En ce qui regarde les décès dont la cause a pu être spécifiée, la mortalité est à peu près la même pour les deux sexes. Les causes inconnues augmentent seules assez sensiblement le coefficient du sexe masculin. Il y a égalité entre les deux sexes, ou à peu près, pour les maladies qui atteignent les organes de la respiration, de la digestion et de la circulation. Cette égalité subsiste également dans les fièvres, et les maladies du système nerveux.

Les hommes ont une plus forte mortalité dans les fièvres éruptives, les maladies virulentes et contagieuses, les maladies du cerveau, celles des reins et de la vessie, les maladies des seins, os et articulations, etc., et les femmes, dans les maladies des organes génitaux, et les maladies diverses.

Pour toutes les maladies en général, et quel que soit le sexe, le maximum des décès se produit dans l'enfance (0 à 5 ans) et le minimum dans la période de 5 à 15 ans. Les décès croissent ensuite, d'abord très-lentement, puis avec rapidité jusqu'à la vieillesse, dont le coefficient est très-considérable, bien qu'il dépasse à peine la moitié de celui de l'enfance.

Les âges déplacent quelquefois la cause du maximum des décès. C'est ainsi que les maladies des voies de la digestion sont pour chaque sexe la cause principale des décès dans l'enfance, tandis qu'à partir de 5 ans pour le sexe féminin, et de 15 ans pour l'autre sexe, ce sont les maladies des organes de la respiration qui prennent le premier rang.

Les maladies des reins et de la vessie n'ont qu'une faible action sur les enfants; elles n'acquièrent d'importance qu'au delà de 40 ans.

---

1. La population par âges, dont nous nous sommes servi, résulte du dénombrement de 1861.

On peut en dire autant des maladies des organes génitaux; elles ne donnent un nombre appréciable de décès que dans la vieillesse pour les hommes, et à partir de 15 ans pour les femmes.

Les maladies des seins, des os, des articulations, ainsi que les maladies diverses, n'offrent pas le maximum de l'enfance, leur maximum se reporte au delà de 60 ans.

Nous croyons devoir arrêter ici nos investigations sur les faits relatifs aux causes générales de décès, la classification trop sommaire que nous avons suivie, ne permettant pas de donner à nos conclusions toute la netteté désirable; mais on nous saura gré d'examiner à ce point de vue, d'une manière plus détaillée, l'influence de quelques causes particulières bien déterminées : comme la *phthisie pulmonaire*, le *choléra*, la *fièvre typhoïde* et la *variole*, ces maladies sont les plus communes et les plus importantes, et elles peuvent fournir les éléments d'une statistique sérieuse.

Phthisie.

Le nombre des décès dus à cette cause s'est élevé à 8.279 ou au sixième des décès; soit 23 en moyenne par jour. Au mois d'avril, les décès journaliers ont été de 28, ils sont descendus à 20 dans les mois de juin, juillet et août. On voit que, pour l'année 1865 au moins, ce n'est pas l'automne, la saison de la chute des feuilles, qui est fatale aux phthisiques, mais le printemps. Ce résultat est confirmé par la statistique des années précédentes.

Le tableau ci-dessous renferme les autres renseignements relatifs à cette maladie.

Phthisie par âge et par sexe.

	Sexe masculin.							Sexe féminin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	
Janvier	12	13	67	151	108	26	377	24	18	67	160	71	16	356	733
Février	18	4	72	110	95	21	320	19	8	85	141	55	13	321	641
Mars	23	9	64	161	117	23	397	22	25	105	149	64	11	376	773
Avril	19	20	103	146	137	27	452	26	16	94	161	63	18	378	830
Mai	19	17	63	131	117	23	370	25	20	89	162	83	10	389	759
Juin	20	9	65	116	97	20	327	22	17	72	114	47	16	288	615
Juillet	25	6	62	93	103	15	304	19	17	90	137	45	13	321	625
Août	15	12	58	125	83	22	315	19	11	75	110	62	17	294	609
Septembre	27	6	50	110	118	15	326	18	10	60	139	70	10	307	633
Octobre	24	10	65	144	102	20	365	31	15	88	136	75	9	354	719
Novembre	21	9	61	113	97	22	323	19	9	63	140	53	13	297	620
Décembre	19	10	57	161	123	17	387	12	15	80	130	82	16	335	722
Totaux	242	125	787	1,561	1,297	251	4,263	256	181	968	1,679	770	162	4,016	8,279
Sur 10.000 habit.	46	12	48	56	63	44	49	47	17	63	64	41	23	48	»

Ce tableau attribue plus de décès phthisiques au sexe masculin qu'au sexe féminin, soit en chiffres absolus, soit relativement à la population. Mais des relevés antérieurs établissent que c'est là un fait exceptionnel. Du reste, on peut voir, en parcourant la série des âges, que le sexe féminin présente, par rapport à la population, plus de décès phthisiques que l'autre sexe, depuis l'enfance jusqu'à 40 ans. Ce n'est qu'à partir de cet âge que la supériorité appartient au sexe masculin, ce qui amène l'inégalité qui vient d'être constatée. La différence la plus considérable se trouve de 15 à 25 ans. Dans cette période, les femmes comptent 63 décès par 10,000 habitants, tandis que les hommes n'en comptent que 48.

Choléra.

Il résulte d'un relevé que nous avons sous les yeux, que le choléra de 1832 a amené à Paris 18,402 décès, 19,615 en 1849, 7,011 en 1854 et 6,155 en 1865. Ce relevé ne comprend que le choléra proprement dit; si on y ajoute les cas de

cholérine, les décès cholériques de 1865 se trouvent portés à 6,591. Ces chiffres montrent que si les épidémies de choléra tendent à se multiplier, leurs effets meurtriers tendent à s'atténuer dans une forte proportion.

Voici le résumé, par mois, par sexe et par âge, des décès cholériques proprement dits survenus en 1865.

Choléra par âge et par sexe.

	Sexe masculin.							Sexe féminin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	
Janvier	1	»	»	»	1	»	2	1	»	»	»	»	»	1	3
Février	2	1	»	»	»	»	3	1	»	»	»	»	»	1	4
Mars	3	»	»	»	»	»	3	5	1	»	»	1	»	7	10
Avril	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	5	5
Mai	4	»	»	»	1	1	6	3	»	»	»	1	»	4	10
Juin	8	»	»	»	»	»	8	7	»	»	1	»	»	8	16
Juillet	10	1	»	2	»	2	15	11	»	»	»	1	3	15	30
Août	9	»	1	»	»	1	11	11	»	1	»	2	»	14	25
Septembre	21	2	6	9	12	4	54	11	4	6	9	9	7	46	100
Octobre	394	135	309	643	633	269	2,383	351	104	247	582	468	331	2,083	4,466
Novembre	133	42	58	153	151	69	606	117	30	62	169	133	101	612	1,218
Décembre	18	10	23	49	38	16	154	15	8	14	30	21	26	114	268
Choléra par âge	603	191	397	856	836	362	3,245	538	147	330	791	636	468	2,910	6,155
Sur 10,000 habit.	114	19	24	31	41	61	37	100	14	22	30	34	66	35	36

Si l'on examine les mois, on constate que l'épidémie n'a été vraiment meurtrière qu'au mois d'octobre. Dans ce mois on a compté en moyenne 144 décès cholériques par jour; dès le mois suivant, ils sont descendus à 40. Il n'y en avait plus que de 8 à 9 dans le mois de décembre.

Si l'on tient compte de la composition des âges, on constate que c'est la période de 0 à 5 ans qui a payé le plus lourd tribut à l'épidémie. Le minimum d'intensité des décès se produit dès la période suivante : de 5 à 15 ans. La mortalité augmente ensuite progressivement jusqu'à 60 ans et au delà. En résumé, c'est l'enfance et la vieillesse qui ont été le plus éprouvées; et il est à croire que le choléra a plus particulièrement frappé les organisations débiles, prédisposées déjà à d'autres maladies.

Enfin, si l'on compare les sexes, on voit que jusqu'à 60 ans c'est le sexe masculin qui est proportionnellement le plus éprouvé, surtout dans l'extrême enfance. Au delà de 60 ans, au contraire, le sexe féminin compte 66 décès contre 61 sur 10,000 habitants.

Le tableau suivant permet de saisir la marche du choléra dans les divers arrondissements de Paris.

Choléra par arrondissement.

Arrondissements.	Janv.	Févr.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Sept.	Octobr.	Nov.	Déc.	Totaux.	Pour 10,000 habit.	Nombre d'hôpitaux.
1er	2	»	»	»	»	»	»	1	2	99	25	7	136	15	»
2e	»	»	»	»	»	1	3	»	»	81	29	5	119	14.5	»
3e	»	»	»	»	»	»	»	2	1	128	32	10	173	17	»
4e	1	»	2	»	2	1	»	»	5	421	116	39	587	54	1
5e	»	»	»	»	1	»	»	»	2	290	99	32	424	40	1
6e	»	»	»	»	»	»	»	»	»	199	58	22	279	29	2
7e	»	»	»	»	»	»	»	»	1	167	29	9	206	28	1
8e	»	»	»	»	»	»	»	»	5	274	48	14	341	49	2
9e	»	»	»	»	»	»	1	»	2	91	24	6	124	11.5	»
10e	»	1	»	»	»	2	3	4	9	517	131	24	691	61	4
11e	»	»	»	»	»	»	»	»	»	264	73	20	357	28	1
12e	»	»	»	»	»	»	»	1	»	343	139	31	514	78	2
13e	»	»	»	»	1	»	1	»	»	175	61	10	248	44	2
14e	»	1	»	»	»	1	3	2	2	152	50	4	215	41	5
15e	»	»	1	»	1	»	1	»	2	171	59	13	248	44	2
16e	»	»	»	»	»	»	»	1	1	67	19	1	89	24	»
17e	»	»	»	»	»	»	1	1	16	364	40	4	426	57	»
18e	»	2	7	5	5	11	12	12	50	494	38	5	641	60	»
19e	»	»	»	»	»	»	2	»	»	130	114	7	253	33	»
20e	»	»	»	»	»	»	3	1	2	39	34	5	84	12	»
Totaux.	3	4	10	5	10	16	30	25	100	4,466	1,218	268	6,155	36	23

On voit par la dernière colonne que c'est le 12e arrondissement (Reuilly) qui offre le maximum de mortalité et le 9e (Opéra) le minimum; le 4e (Hôtel de Ville), le 17e (Batignolles), le 18e (Montmartre), ont été également très-éprouvés; enfin, on a compté peu de cas dans le 1er (Élysée), le 2e (Bourse), le 3e (Temple) et le 20e (Ménilmontant). Mais ajoutons que, pour que ce classement fût rigoureusement exact, il serait nécessaire de défalquer des hôpitaux, qui ne se trouvent que dans certains arrondissements, les décès cholériques qu'on y a constatés, pour les transporter à l'arrondissement du véritable domicile.

Il n'en est pas moins évident que les quartiers riches ont été incomparablement moins éprouvés que les arrondissements pauvres. C'est ainsi que, pour une population donnée, Montmartre a fourni six fois plus de décès cholériques que l'arrondissement de l'Opéra.

Fièvre typhoïde.

	Sexe masculin.							Sexe féminin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus	Totaux.	
Janvier	5	4	12	4	3	»	28	4	8	15	3	7	1	38	66
Février	7	3	7	10	2	4	33	7	6	7	8	3	1	32	65
Mars	11	10	10	7	3	»	41	7	7	8	»	2	»	24	65
Avril	11	4	10	7	»	1	33	8	8	7	4	1	»	28	61
Mai	3	8	4	11	7	»	33	4	6	9	7	1	»	27	60
Juin	4	1	7	8	4	1	25	5	7	4	2	3	1	22	47
Juillet	10	7	13	11	3	»	44	5	11	7	5	»	2	30	74
Août	2	4	25	19	7	1	58	6	10	22	11	2	2	53	111
Septembre	7	9	23	12	2	»	53	2	13	15	13	2	1	46	99
Octobre	3	5	43	26	11	2	88	10	21	31	14	6	2	84	172
Novembre	12	10	32	13	11	»	80	7	13	21	23	9	1	74	154
Décembre	7	8	22	21	6	»	64	12	8	18	8	3	1	50	114
Totaux	82	73	208	149	59	9	580	77	118	164	98	39	12	508	1,088
Sur 10,000 habit.	16	7	13	5	3	2	7	14	11	11	4	2	2	6	7

D'après ce tableau, la fièvre typhoïde paraît agir plus particulièrement dans les mois de forte chaleur (juillet, août, septembre); toutefois elle a sévi dans une plus forte mesure encore dans les mois suivants, c'est-à-dire pendant la durée de l'épidémie cholérique.

La composition des âges montre que c'est l'enfance que cette maladie a éprouvée le plus; mais il est un âge, celui de 15 à 25 ans, qui est le passage de la puberté à la jeunesse, où elle détermine également une grande mortalité.

Les sexes suivent, à cet égard, une marche assez parallèle; toutefois le sexe féminin, qui est le moins frappé dans la plus grande partie de la vie, offre un plus grand nombre de décès de 5 à 15 ans.

Variole.

	Sexe masculin.							Sexe féminin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	
Janvier	10	1	9	7	3	»	30	10	»	6	8	2	1	27	57
Février	11	»	9	6	1	1	28	10	2	4	6	1	»	23	51
Mars	11	»	3	6	3	1	24	9	»	2	4	2	1	18	42
Avril	8	»	6	10	4	»	28	5	»	2	3	1	»	11	39
Mai	5	1	1	8	»	»	15	6	2	2	4	2	»	16	31
Juin	4	»	4	1	4	»	13	1	»	1	3	»	»	5	18
Juillet	5	»	6	7	»	1	19	6	1	2	6	1	1	17	36
Août	7	»	5	5	4	»	21	3	»	1	4	1	»	9	30
Septembre	6	1	16	12	1	»	36	8	2	7	7	3	»	27	63
Octobre	15	»	22	22	6	»	65	18	1	8	13	7	1	48	113
Novembre	20	1	23	33	18	»	95	17	3	6	26	7	2	61	156
Décembre	22	3	21	19	9	1	75	24	»	12	12	5	1	54	129
Totaux	124	7	125	136	53	4	449	117	11	53	96	32	7	316	765
Sur 10,000 habit.	24	1	8	5	3	1	5	22	1	3	4	2	1	4	»

C'est également pendant la durée de l'épidémie cholérique que la variole a sévi avec le plus d'intensité. Cette maladie avait été, d'ailleurs, assez intense pendant les deux premiers mois de l'hiver.

De tous les âges, c'est la première enfance qui fournit le plus de décès varioliques. Cette maladie diminue considérablement dans la période suivante; mais elle offre une recrudescence marquée de 15 à 25 ans, surtout dans le sexe masculin. Dans les âges suivants, ce sexe est également le plus éprouvé, mais à un bien moindre degré.

Parmi les causes de décès désignés sous ce titre vague *autres causes*, il en est trois que nous ne pouvons passer sous silence.

Nous voulons parler du suicide, des accidents et des mort-nés.

Nous allons faire connaître, le plus sommairement possible, les renseignements que le *Bulletin* fournit à cet égard.

Suicides par âge et par sexe.

	Sexe masculin.							Sexe féminin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	
Janvier	»	»	5	12	12	13	42	»	»	1	3	2	4	10	52
Février	»	»	2	5	9	6	22	»	»	2	1	4	»	7	29
Mars	»	»	3	11	16	8	38	»	»	2	1	3	1	7	45
Avril	»	1	9	13	32	6	61	»	1	4	9	2	2	18	79
Mai	»	»	8	11	21	8	48	»	»	3	»	7	1	11	59
Juin	»	»	1	12	27	7	47	»	»	1	3	7	»	11	58
Juillet	»	»	5	19	14	5	43	»	»	5	3	4	2	14	57
Août	»	»	3	7	15	8	33	»	»	1	1	2	2	6	39
Septembre	»	»	6	11	21	8	46	»	»	2	5	3	1	11	57
Octobre	»	»	5	12	12	3	32	»	»	2	2	3	»	7	39
Novembre	»	1	6	10	20	5	42	»	»	1	4	1	2	8	50
Décembre	»	»	1	11	21	9	42	»	»	»	3	2	2	7	49
Totaux	»	2	54	134	220	86	496	»	1	24	35	40	17	117	613
Sur 10,000 habit.	»	»	3	5	11	15	5.8	»	»	1	1	2	2.5	1.4	3.6

Si l'on consulte les relevés des années antérieures, on constate que la proportion des suicides ne cesse, malgré quelques oscillations, d'augmenter à Paris. En 1865, on compte 36 suicides sur 100,000 habitants. Pour un nombre d'habitants donné, le sexe masculin en fournit 4 fois plus que l'autre sexe; enfin, la proportion des suicides croît avec l'âge, de telle façon que, de 60 ans à la fin de la vie, par exemple, il y a 5 fois plus de suicides masculins et 2 fois ½ plus de suicides féminins que de 15 à 25 ans. On remarquera avec surprise que 3 suicides ont été accomplis par des enfants de moins de 15 ans.

Accidents.

	Sexe masculin							Sexe masculin.							Total des deux sexes.
	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	De 0 à 5 ans.	De 5 à 15 ans.	De 15 à 25 ans.	De 25 à 40 ans.	De 40 à 60 ans.	De 60 ans et au-dessus.	Totaux.	
Janvier	1	»	»	7	4	4	16	»	»	»	1	»	2	3	19
Février	3	2	1	7	5	2	20	»	1	1	4	1	3	10	30
Mars	1	2	5	5	5	1	19	3	1	»	2	2	1	9	28
Avril	1	4	6	7	17	4	39	7	1	1	1	»	2	12	51
Mai	4	»	6	15	12	5	42	1	»	»	1	»	2	4	46
Juin	2	6	9	11	10	1	39	2	»	»	2	»	1	5	44
Juillet	4	3	9	16	11	1	44	3	2	1	»	»	»	6	50
Août	»	4	4	8	10	3	29	»	»	»	1	1	2	4	33
Septembre	3	3	6	10	15	3	40	1	1	1	1	»	»	4	44
Octobre	»	2	8	12	13	4	39	2	»	1	1	3	2	9	48
Novembre	»	1	4	6	5	5	21	3	»	»	3	1	3	10	31
Décembre	1	1	5	6	8	3	24	1	»	»	1	2	5	9	33
Totaux	20	28	63	110	115	36	372	23	6	5	18	10	23	85	457
Sur 10,000 habit.	4	3	4	4	5	6	4.3	4	1	»	»	1	3	1	2.7

On voit qu'à Paris la proportion des accidents mortels est moindre que celle des suicides. On n'en compte en 1865 que 27 pour 100,000 habitants, savoir : 43 pour le sexe masculin et 10 pour l'autre sexe. Les accidents croissent d'ailleurs avec l'âge; il y a toutefois une exception pour les enfants en bas âge. Pour ces derniers, enfin, la proportion des accidents mortels est la même pour les deux sexes.

Mort-nés.

On sait que sous cette désignation on comprend non-seulement les enfants morts au moment de la naissance, mais encore ceux qui, nés vivants, ont succombé avant la déclaration légale.

Quand on compare ces enfants au total des conceptions, on constate que, de 1817 à 1863, leur proportion s'est élevée de 5.53 à 7.09.

Elle varie actuellement, pour la France entière, de 4 à 4.50.

Le tableau suivant contient les résultats de l'année 1865.

Mois.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe indéterminé.	Légitimes.	Naturels.	Nés à domicile.	Nés hors domicile.	Total général.
Janvier	226	173	1	246	154	347	53	400
Février	241	160	»	276	125	344	57	401
Mars	216	171	»	258	129	337	50	387
Avril	194	156	1	248	103	297	54	351
Mai	206	164	3	245	128	330	43	373
Juin	199	139	»	222	116	289	49	338
Juillet	155	120	»	175	100	242	33	275
Août	208	162	»	252	118	317	53	370
Septembre	187	126	»	214	99	260	53	313
Octobre	245	177	2	281	143	357	67	424
Novembre	212	156	»	248	120	310	58	368
Décembre	227	183	»	262	148	348	62	410
Total	2,516	1,887	7	2,927	1,483	3,778	632	4,410
Naissances	27,946	27,211	»	39,262	15,895	48,170	6,987	55,157
Total des conceptions	30,462	29,098	7	42,189	17,378	51,948	7,619	59,567
Mort-nés pour 100 conceptions	8.26	6.48	»	6.70	8.53	7.27	8.30	7.40

Ces derniers rapports permettent de conclure que, cette année, la proportion des mort-nés s'est encore accrue. Elle est plus élevée dans le sexe masculin que dans l'autre sexe, dans les enfants naturels que dans les enfants légitimes, à l'hôpital qu'à domicile. Quant à l'influence des mois, il semble que ce sont les mois d'hiver qui en offrent le plus. Le maximum observé en octobre coïncide avec le choléra; on doit y voir, comme pour toutes les autres causes de décès, l'action indirecte de cette épidémie.

Le travail qui précède, joint à notre article de septembre dernier, achève de faire connaître les renseignements généraux fournis pour l'année 1865, par le *Bulletin municipal*, sur la topographie et la population de Paris; mais ce recueil renferme, en outre, sous le titre *Variétés*, un certain nombre de documents d'un haut intérêt. Ils seront l'objet d'une analyse spéciale. T. Loua.